

Mobilier



On admirera surtout le Crucifix au mur est de l'abside. Cette belle œuvre du 16^e siècle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (I. S.M.H.) le 16.12.1966. On notera la forme de la croix, une poutre horizontale posée sur une poutre verticale. On donne à cette forme le nom de « tau ».

Au revers de l'entrée, un tableau de l'Assomption (19^e siècle) rappelle le patronage de l'église. À l'entrée de la chapelle latérale, à gauche, le tableau (19^e siècle) d'un Saint Sébastien, militaire romain du début du 4^e siècle qui fut, pour sa foi, percé de flèches.

Dans cette même chapelle, la bannière de procession fixée au mur sud, porte un Saint Louis d'un côté, et le Sacré-Cœur au revers, œuvre du 19^e -20^e siècle (I.S.M.H. 03.05.2006).

Sous le porche, sont les statues de deux anges et d'Antoine de Padoue. Dans la nef : à gauche des statues représentent le Christ mort étendu sur un linceul, une Pietà entre deux anges, Jeanne d'Arc avec armure, épée, bannière portant *Jhesus Maria* ; à droite les statues de Notre-Dame de Lourdes et de Bernadette, Thérèse de l'Enfant Jésus, Michel écrasant le dragon. Au-dessus des petits autels en fin de nef : le Sacré-Cœur à gauche, Joseph à l'Enfant à droite. Au-dessus de l'autel de la chapelle latérale, une statue de la Vierge à l'Enfant.

On notera encore un lustre du 19^e siècle dans la



troisième travée de la nef, les grilles de communion, des stalles dans le chœur, et au revers de l'entrée, au-dessus de la statue du Christ mort, un bas-relief très sombre représentant un ange qui accompagne un soldat mourant de la guerre de 1914-1918 tenant un drapeau.



Le chemin de croix, polychrome sous cadre doré, est de Chovet, Paris. Les fonts baptismaux (cuve ovale) sont dans la chapelle latérale, de même qu'un confessionnal.

De l'époque romane à aujourd'hui, une église qui évoque des siècles de dévotion et une façon de prier qui a évolué selon les époques.

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Ternay (Vienne)

L'église Notre-Dame



«J'entrerais dans ta maison ».

(Psaume 5, 8)

Une dépendance de Tours

La forme latine du nom de Ternay, *Triniacum*, évoque une origine gallo-romaine ou du haut Moyen Âge. L'église est citée pour la première fois en 1046. Elle est placée sous le patronage de Notre-Dame (15 août). En ce pays de tuffeau proche de la Touraine, on n'est pas surpris de trouver à Ternay un prieuré relevant de Marmoutier, tandis que la cure dépendait du chapitre de Saint-Martin de Tours qui, fait rare, y nommait deux (semi-) curés. Ternay était cependant du diocèse de Poitiers.

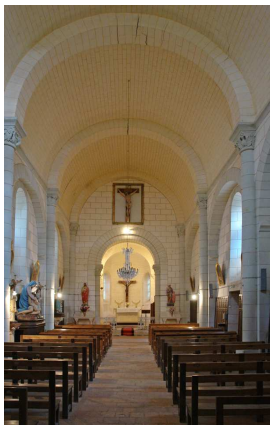
Une église romane remaniée

L'église de Ternay est comptée au nombre des églises romanes du Poitou. Son clocher accolé au côté nord du chœur est caractéristique de l'art roman de la région. Les murs de la nef sont renforcés de contreforts couverts d'ardoise. Au nord, entre deux contreforts, on voit les traces d'une chapelle latérale gothique. Le chœur est en hémicycle, la porte d'entrée, fort simple, est elle aussi romane (avec clavoux et décor végétal).

Pourtant, à l'intérieur, l'impression n'est pas nettement romane du fait notamment des baies de la nef munies de vitraux, et de la voûte en plein cintre à doubleaux refaite au 19e siècle.

À droite de la quatrième et dernière travée de la nef, une chapelle gothique a été ajoutée.

Au 17e siècle la porte romane a été précédée d'un porche, avec porte latérale sud et banquette de pierre le long des murs.



Au 19e siècle on a garni les murs de l'église d'un revêtement imitant une boiserie.

Autels

Un autel en pierre a été installé dans la première travée du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre la célébration face aux fidèles, ce qui n'a été que la reprise de la pratique du premier millénaire. Sur le devant de l'autel on a gravé, dans un cercle, un christe flanqué d'un alpha et d'un oméga. C'est dire beaucoup sous une forme symbolique ramassée.

Le X et le P entrecroisés sont les deux premières lettres grecques du mot Christ. Le nom du Christ ainsi abrégé est entouré de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec, selon un des derniers versets de l'Apocalypse (22, 13) : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin ».

Le maître-autel du 19e – 20e siècle a été laissé au fond du chœur. Sur le devant, dans une mandorle, le Christ est assis sur un trône, tenant en sa main droite un calice surmonté d'une hostie ; aux angles sont représentés les symboles des évangélistes, un homme pour Matthieu, un lion pour Marc, un bœuf pour Luc, un aigle pour Jean.

Curieusement, sur le côté droit de l'autel on a inscrit : « Propriété de Monsieur le Marquis de Ternay », peut-être revendication du donateur à l'époque de la loi de séparation des Églises et de l'État (1905) et des inventaires qui furent ensuite dressés du mobilier des églises, celui-ci devenant alors propriété des communes.

Dans la chapelle latérale, un autel très simple avec, sur la porte du tabernacle, le Christ Bon Pasteur. Deux petits autels sont placés à la fin de la nef.

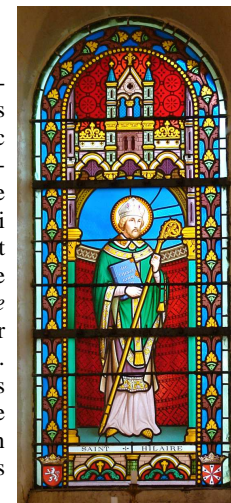


Vitraux

Dans le chœur les vitraux sont dédiés aux deux grands saints des premiers temps du Poitou chrétien :

Au sud un Saint Hilaire.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.



Au nord une Sainte Radegonde (+ 587), reine des Francs (elle a couronne et sceptre), fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Ces deux vitraux portent les armoiries des donateurs.

Tous les vitraux de la nef représentent aussi des saints et des saintes en rapport avec les patrons des donateurs, comme c'est souvent le cas. Au nord, d'ouest en est : le roi Louis IX avec la couronne d'épines dont il fit l'acquisition et pour laquelle il fit construire la Sainte Chapelle de Paris ; Charles Borromée, avec son manteau rouge de cardinal, contemplant le Crucifié entre ses mains ; Néomaye, honorée en Poitou, avec une quenouille et, à ses pieds, un agneau rappelant qu'elle fut bergère. Au sud : Julienne qui tient la palme des martyres ; Augustin avec une plume, un des quatre docteurs de l'Église latine, évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba en Algérie) où il meurt en 430.

Au mur ouest, une rosace.